LE FOU DE VERTRIEUX.

Il est de ces choses qui ne peuvent s'analyser et qui se comprennent pourtant.

(CAUSERIE D'UNE JEUNE FEMME).

Les deux anecdotes que je raconte se lient ainsi par *d'imperceptibles* fils, Madame. Quelques censeurs prétendront dénier mathématiquement les rapports de la première à la seconde. Ceux-là ne sont ni peintres, ni musiciens, ni poètes, ni artistes. Le géomètre ne saurait démontrer la sympathie ou résoudre la nature problématique de *mon Fou*. *Amie intelligente, vous me pardonnerez la faiblesse du style, les obscurités de mon sujet, empreintes souvent dans mes phrases nuageuses, le négligé coupable de l'art qui aurait pu coudre gracieusement ensemble les deux minces écheveaux, déroulés sans ordre par ma main trop émue pour ce travail gymnastique. Vous ne verrez rien de tout cela, moins par indulgence pour moi, que par la vive compréhension dont la lumière intérieure éclaire votre regard.*

Vous demeurerez long-temps rêveuse après cette lecture, et si je vous interroge sur votre silence, vous me répondrez : il est de ces impressions qui ne peuvent pas se traduire et qui se sentent pourtant. En effet, Madame, la langue humaine, composée de sons et de mots réguliers, est aussi impuissante à décrire les innombrables dédales de la pensée fugitive, que les sons à peindre l'âme. Comment retracer à la fois deux réalités unes et contractantes, le double mouvement inverse, l'un refluant vers le passé, l'autre